
DISCOURS IX.

~~~~~

### LE CHRÉTIEN APPELÉ A CONSOLER SES FRÈRES.

---

Nous vous prions de consoler ceux qui ont le cœur  
abattu. (1 Thess. v, 14.)

Mes Frères, nous sommes faits de manière que quand nous laissons agir notre cœur, la misère d'autrui ne nous trouve jamais insensibles. La douleur de nos frères devient bientôt notre propre douleur, et la compassion que leur infortune fait naître chez nous, hâte les secours qu'ils ont droit d'en attendre.

Il faut l'avouer cependant ; ces sentimens, ces premiers sentimens de la nature, destinés

par le Créateur à rapprocher les hommes, et à les unir pour leur avantage commun, n'ont pas toujours sur nous l'influence qu'ils devraient avoir. C'est pour les épurer et les rendre de plus en plus efficaces, que nous avons entrepris de vous expliquer en détail, de vous présenter sous toutes ses faces et avec tous ses motifs, l'exhortation de saint Paul dans notre texte.

Lorsque dans nos deux discours précédens nous décrivions la tâche de l'homme sensible et compatissant, du vrai consolateur, vous aspiriez sans doute à la remplir cette belle tâche; vous en avez formé le vœu, j'aime à le croire. Venez aujourd'hui, mes chers Frères, venez fortifier en vous cette résolution sainte. Venez écouter la voix de la religion, qui s'élève en faveur de ceux qui souffrent; et puissiez-vous l'écouter, cette voix, avec respect, avec docilité! Puisse-t-elle nous disposer tous à *compatir véritablement les uns aux peines des autres; ayant, dit l'Écriture, une charité fraternelle,*

*de la miséricorde et de l'humanité!* ' Seigneur, entends nos vœux, et que ta grâce ouvre maintenant nos cœurs à ta parole ! Amen.

*Nous vous prions, dit l'Apôtre, de consoler les cœurs abattus.*

## I.

Nous vous en prions d'abord *pour l'intérêt des affligés*. C'est là un des devoirs les plus importants de la charité, un des plus intéressans à remplir. Nos frères sont-ils dans la joie, nous devons sans doute leur montrer que nous la partageons. Lorsque l'âme est agitée d'une émotion quelconque, elle est doublement sensible aux témoignages d'intérêt et de sympathie. On peut dire cependant que nos empressements sont moins nécessaires à l'homme heureux qu'à celui qui souffre ; il peut nous chercher après tout pour nous apprendre ce qui fait son bonheur ; mais l'abattement, le découragement qui naît de

<sup>1</sup> I Pierr. III, 8.

la tristesse, retient loin de nous l'affligé; il demeure solitaire dans sa maison, tandis qu'il a besoin de secours, de consolations; tandis qu'il les désire, et nous reproche peut-être en secret de ne pas lui en porter.

J'en appelle à vous, mes Frères; quelles sont les époques de votre vie où vous avez eu quelque peine à pardonner à ceux qui paroissent vous oublier; où vous avez senti au contraire avec une vive sensibilité une offre de service, une preuve d'affection? N'est-ce pas lorsque vous veniez d'éprouver quelque revers? Il est bien aisé de se justifier auprès de nous d'une négligence pendant que nous sommes heureux et satisfaits; mais celui qui nous abandonne au moment de l'affliction, essaie en vain de pallier son indifférence; son propre cœur le condamne. Il sent assez lui-même que c'est alors qu'il nous doit des soins et des témoignages d'intérêt.

Si pendant les années, disons mieux, pendant les instans paisibles de la vie, l'homme

se préparoit à soutenir la mauvaise fortune ; s'il employoit ce temps de relâche à fortifier son âme par les grandes pensées de la foi , à faire provision de souvenirs consolateurs , de réflexions religieuses et vraiment évangéliques , à contracter des habitudes qui le rendissent indépendant des hommes et des événemens ; s'il savoit *prendre toutes les armes de Dieu* , suivant l'exhortation de l'Écriture , il pourroit *résister dans les temps fâcheux* ;<sup>1</sup> il pourroit mieux porter , quoique seul , le fardeau de ses peines , ou plutôt *il ne seroit pas seul , car le Père seroit avec lui*.<sup>2</sup> Mais la plupart des hommes vivent sans réflexion ; les plaisirs, les occupations, les événemens de la vie, les entraînent, les emportent comme un courant rapide ; ils ne voient que le présent ; ils s'accoutument à jouir du bien-être comme si c'étoit l'état habituel de l'homme ; le malheur les surprend toujours , les trouve presque toujours au dépourvu. Ceux même dont le caractère est plus sérieux, plus sage,

<sup>1</sup> Ephés. vi, 11, 13.

<sup>2</sup> Jean xvi, 32.

moins étranger aux principes du christianisme, éprouvent encore, quand le jour de l'infortune est venu, qu'il y a bien de la différence entre la pratique et la théorie de la patience, entre les projets de courage et leur exécution.

Voyez ce malade que la douleur tourmente; il se tourne avec angoisse sur un lit de souffrance; il gémit, il est presque hors de lui-même. Cette voix mâle est devenue languissante et plaintive; cet homme qui paroissoit si ferme, est aujourd'hui foible comme un enfant. Le cours du temps lui semble ralenti; il compte les heures; le trouble de ses sens passe dans son âme; il se fait mille inquiétudes chimériques sur la nature et la durée de ses maux. Son imagination ébranlée ajoute à ses souffrances; elle a acquis une effrayante activité, tandis que ses autres facultés sont abattues. Il se refuse à l'espérance; il se croit abandonné de ses semblables; il se défie même de son Dieu; dans le désordre de ses pensées, il ne

reconnoît plus en lui le Père commun des hommes ; il perd de vue ces grandes idées que la religion nous donne sur les voies de la Providence ; il ne sait plus accorder ce qu'il souffre avec une bonté sage. Ces doutes affreux qui peuvent conduire l'homme aux derniers excès du désespoir, commencent à fermenter dans son âme.... Dans ce moment critique, je crois voir un ami, un consolateur chrétien, s'approcher de lui, s'asseoir à son côté avec l'expression d'un tendre intérêt. Il a égard à sa manière de sentir, et il ne cherche à le calmer que par degrés. Il fait diversion au sentiment de ses peines par quelques récits propres à l'intéresser ; il efface ces lugubres tableaux que trace une imagination blessée ; il ne répète pas froidement des lieux communs sur la patience, mais il parle avec chaleur, avec abandon, avec un cœur pénétré de la sagesse, de la bonté du Dieu qui dirige l'univers, et qui fait que *toutes choses contribuent au bien de ceux qui l'aiment.*<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Rom. VIII, 28.

Il parle d'un Sauveur qui pour nous a souffert des douleurs cruelles, qui est venu pour que *ses brebis aient la vie*,<sup>1</sup> qui est lui-même *la résurrection et la vie*.<sup>2</sup> Il apprend à ce pauvre malade à désirer, à demander *le Consolateur*, à chercher en Jésus force, pardon, secours; à tourner son cœur et ses pensées vers le monde à venir, vers *les choses invisibles qui sont éternelles*.<sup>3</sup> En lui tenant ce langage, en lui annonçant la bonne nouvelle du salut, il fait couler peu à peu dans son âme un baume divin qui la ranime et la restaure. Comme cette heure a passé plus rapidement que les autres pour ce pauvre malade! comme ses sentimens, ses idées, ont pris une teinte plus douce et plus religieuse! ne peut-on pas espérer qu'il se plaira désormais à puiser à la source des consolations qui vient de lui être ouverte?

Ne pourrais-je pas en dire autant, mes Frères, de presque tous les genres de peines?

<sup>1</sup> Jean x, 10.

<sup>2</sup> Jean xi, 25.

<sup>3</sup> 2 Cor. iv, 18.



N'avez-vous jamais entendu des personnes dont la vie a été mêlée d'épreuves, vous raconter leurs infortunes? Voyez comment presque toujours elles datent l'époque où leur esprit est devenu plus serein, leur situation plus douce ou leur résignation plus chrétienne, du moment heureux où ils reçurent un sage conseil, un avis charitable, un service rendu à propos; du moment heureux où un vrai disciple de Jésus leur fit connaître les miséricordes du Seigneur et leur dit: O mon frère! *Les consolations du Dieu Fort sont-elles trop peu de chose pour toi?*<sup>1</sup>

Mes chers Frères, on a beaucoup parlé de bienfaisance, d'humanité; on a vu des hommes rêver le bien général, tandis qu'ils négligeoient d'essuyer les larmes qui couloient autour d'eux, qu'ils osoient même compter pour peu les infortunes particulières. Loin de nous, Chrétiens, ces odieuses inconséquences! Si nous portons un cœur que l'amour de l'humanité puisse faire palpiter de ses émo-

<sup>1</sup> Job xv, 11.

tions généreuses , sachons toujours le perfectionner, le diriger, çet amour, par les leçons de la charité chrétienne. Embrassons la belle vocation à laquelle le Seigneur nous invite aujourd'hui, et remplissons-la d'abord dans la sphère où il nous a placés. C'est là surtout que les malheureux ont des droits sur nous ; c'est là qu'ils semblent nous dire : Si Dieu nous a mis près de vous, c'est pour nous faire trouver en vous des consolateurs ; c'est pour vous honorer vous-mêmes du beau titre, de la belle fonction de ministres de ses bontés ; c'est pour vous procurer le moyen de faire des heureux, de relever des cœurs abattus.

## II.

De l'intérêt des particuliers, élevons-nous à celui de la patrie, de la société tout entière. C'est aussi pour vous disposer à lui payer votre dette que nous vous prions de consoler les cœurs abattus.

Réfléchissez un moment sur vos devoirs

envers la patrie, sur ce que l'Évangile lui donne droit d'attendre de vous. Sans doute il faut que dans un État il y ait plusieurs places, différens degrés d'aisance et de bien-être ; mais il faudroit aussi que personne ne languît dans la souffrance. Comme une mère tendre, la patrie ne permet aucun mal dans sa famille que celui qu'elle ne sauroit empêcher. Elle souhaite que *si l'un souffre, tous les autres souffrent avec lui ;*<sup>1</sup> que si l'un gémit, tous s'émeuvent pour adoucir sa douleur. Cet intérêt de ses membres au sort les uns des autres, est le garant de sa conservation. Lorsqu'il se porte sur tous ensemble, on l'appelle esprit public, et c'est la première vertu du citoyen. Lorsqu'il s'occupe séparément des individus, c'est la compassion ; la charité. Son influence est plus salutaire encore, parce qu'elle est de tous les jours, de tous les instans. La compassion, la charité chrétienne, est un de ces secrets ressorts qui produisent de grands effets. Elle ne change

<sup>1</sup> 1 Cor. XII, 26.

pas les lois de l'état ; elle ne bouleverse point les fortunes ; elle n'alarme personne sur ses propriétés ; mais elle adoucit toutes les aspérités , elle prévient toutes les plaintes ; elle remédie en silence aux maux inévitables qui naissent de l'ordre social. D'où il suit que toute nation où la compassion sera vraie, active , comme elle l'étoit aux premiers jours du christianisme, peut et doit être heureuse, quelles que soient ses circonstances extérieures. Mais, au contraire, si cette vraie sensibilité n'anime pas tous les cœurs , comme le sang circule dans toutes les parties d'un corps bien constitué ; s'il est dans une société des hommes insensibles aux douleurs des autres membres ; si quelques-uns peuvent être heureux et tranquilles pendant que les autres sont affligés et souffrans ; s'ils peuvent jouir du bien-être qui est leur partage, à la vue des misères de leurs frères infortunés , une telle association est près de se dissoudre , elle touche à sa ruine.

Cette compassion chrétienne , si néces-

saire en tout temps au bonheur des états, ne l'est pas moins aujourd'hui. Nous jouissons, il est vrai, et grâces en soient rendues au Seigneur, nous jouissons de la paix et de la liberté; nous vivons sous un gouvernement doux et paternel; mais, hélas! sans parler des maux inévitables et toujours renaissans de l'humanité, nous ne nous ressentons que trop des secousses qui ont ébranlé, qui ébranlent encore tant d'autres contrées; partout on voit des malheureux; partout on entend des plaintes. Qui pourroit apprécier le bien que la charité peut faire aujourd'hui? Qui pourroit dire combien d'actes de désespoir, de projets funestes, de résolutions coupables, elle peut prévenir?

Mes chers Frères, vous aimez cette patrie, cette heureuse contrée où vos pères ont vécu, où vous laisserez vos enfans après vous. Vous voyez vos concitoyens se plaire à l'embellir, et chercher de concert à la rendre florissante par de sages lois, par des fondations utiles, par tout ce qui peut rani-

mer au milieu d'elle l'industrie, le goût des sciences et des beaux-arts, les bonnes mœurs et la religion. Si vous étiez appelés à la défendre, vous auriez du sang à verser pour elle. Vous ne lui refuserez donc pas un bien plus léger sacrifice. Non ; vous ne lui refuserez pas de donner quelque secours à ceux qui souffrent dans son sein. Si des brigands s'avançoient pour désoler nos campagnes, un mouvement naturel d'ardeur et de zèle vous armeroit pour les repousser. Non ; vous ne verrez pas tranquillement des ennemis bien plus dangereux, la douleur, le désespoir, les tentations funestes qui en sont la suite, faire leur proie de quelqu'un de vos frères.

### III.

Mais ce n'est pas seulement pour le soulagement des malheureux et pour le bien de la société ; c'est encore *pour votre propre bonheur*, pour votre bonheur présent et à venir ; c'est *au nom du salut éternel de vos âmes*, que

*nous vous prions de consoler les cœurs abattus,*

Eh quoi! dira peut-être ici quelqu'un, voir le spectacle de l'humanité souffrante, de l'angoisse, de la détresse, des regrets amers d'un cœur oppressé; entendre ces gémissemens de la douleur qui déchirent l'âme, assister à des scènes dont l'idée seule fait éprouver un sentiment de mélancolie, est-ce donc là un moyen de jouissance? Oui, mes Frères, et d'une jouissance véritable, et d'une jouissance exquise, quelque étrange que puisse paroître cette assertion. Les enfans du siècle cherchent ailleurs la félicité; ils s'en font une tout autre idée, je le sais; ils courent sur les traces du plaisir; le bruit des fêtes les attire. Amis inconsiderés de la joie, ils se rassemblent partout où l'on en voit l'apparence. L'homme sensible et chrétien agit d'une manière opposée. Il n'est point ennemi des récréations innocentes, mais il s'éloigne des scènes de dissipation: un attrait puissant l'appelle vers l'affligé: s'il entend parler de quelqu'un qui souffre,

il est auprès de lui par la pensée : il ne craint point *d'entrer dans la maison de deuil* ; il aime mieux s'y rencontrer que *dans celle de festin.*<sup>1</sup>

Et croyez-vous, mes Frères, que sa part de bonheur, même pour ce monde, ne vaille pas celle de l'homme de plaisir ? Ne vous y trompez pas : le bonheur est sérieux : il semble que celui qui le goûte se recueille en lui-même, comme s'il craignoit d'en perdre quelque chose. Les sensations qui paroissent les plus vives, ne sont pas les plus douces. Pour l'homme, composé de deux natures, il est différentes espèces et différens degrés de plaisir : ses jouissances les plus nobles sont aussi les plus grandes, et son âme goûte la plus délicieuse de toutes lorsqu'elle jouit d'elle-même, lorsqu'elle imite l'Être tout parfait, et qu'elle agit en vue de lui plaire. Or est-ce là ce qu'on éprouve dans un cercle bruyant, dans un de ces rassemblemens qui ont la joie pour objet ? N'est-ce pas plutôt une espèce d'étourdissement,

<sup>1</sup> Ecclés. vii, 2.



d'enivrement, qui nous ôte le sentiment de nous-mêmes? Quelle impression en reste-t-il? de la fatigue, du vide, presque toujours de la répugnance à rentrer dans le cercle des occupations habituelles, et peut-être du dégoût pour la prière. Que se passe-t-il au contraire dans l'âme du consolateur chrétien, lorsqu'il est dans la maison de tristesse? il s'émeut sans doute à la vue des maux qui frappent ses regards; mais ne pensez pas que son cœur souffre long-temps de la douleur qu'il éprouve. Le charme de la compassion qu'il ressent agit sur lui avant même d'agir sur ceux qu'il veut consoler; et s'il réussit à rendre le malheureux plus soumis, plus résigné, plus content de son sort; s'il réussit à ranimer sa foi, sa piété, son espérance; s'il l'entend lui dire: Que vous m'avez fait de bien! surtout s'il est en son pouvoir non-seulement d'adoucir, mais de changer sa situation, de changer des larmes amères en larmes de joie, et des plaintes en actions de grâces, en bénédictions, oh!

alors, il éprouve je ne sais quel sentiment vif et délicieux qui le rapproche de la Divinité, qui le rend bien plus heureux que celui qu'il vient de soulager. Le souvenir d'un tel moment lui sera toujours précieux, plus précieux mille fois que tous les autres souvenirs. Jeux de l'enfance, plaisirs de la jeunesse, éclat de nos belles années, succès, triomphes, tous ces souvenirs dont le cœur de l'homme est flatté, ne sont rien, rien auprès de celui du moment où l'on consola quelques malheureux, où l'on put dire au Seigneur : *O Dieu ! mon bien ne peut aller jusqu'à toi : il sera pour tes saints qui sont sur la terre, en qui je mets mon plaisir.*<sup>1</sup> Écoutez Job parlant de sa félicité passée. Qu'est-ce qu'il regrette le plus ? Ses riches troupeaux ? Ses bâtimens superbes ? Les festins où il rassembloit une foule d'amis ? La gloire dont il brilloit au milieu de sa nation ? Une santé florissante ? Ces nombreux enfans qui faisoient son espérance ? non, mes Frères, rien

<sup>1</sup> Ps. xvi, 2. 3.

de tout cela. Écoutez-le : *O qui me donnera d'être ce que j'étois autrefois ? Je servois d'œil à l'aveugle, et de pied au boiteux ; j'étois le père des pauvres ; je délivrois l'affligé qui crioit, et l'orphelin qui n'avoit personne pour le secourir ; je faisais que le cœur de la veuve tressailloit de joie, et la bénédiction de celui qui alloit périr venoit sur moi.*<sup>1</sup> Voilà les images, voilà les souvenirs qui le soutiennent au milieu de ses douleurs.

Ainsi donc, o mon Dieu ! quand tu nous appelles à consoler les cœurs abattus, c'est pour nous faire goûter à nous-mêmes les plus pures jouissances ! O bonté suprême ! Le Tout-Puissant, celui qui peut consoler les affligés, comme il fait croître les lis des champs, daigne nous associer à ce doux et honorable ministère !

Il y a plus. Le Maître de l'univers, notre Créateur, notre Rédempteur, notre Souverain Bienfaiteur, Celui qui a le droit de commander, condescend à la prière. Il dai-

<sup>1</sup> Job. xxix, 2, 12, 13, 15.

gne nous dire : *Nous vous prions de consoler les cœurs abattus.* Il semble que pour nous engager à l'observation d'un devoir dont on s'acquitte mal si l'on n'est guidé par le sentiment, il semble que dans une occasion si touchante, il veuille être obéi plus que jamais, non par contrainte, mais par reconnaissance et par amour.

C'est dans ce même esprit, mes chers Frères, que je vous ai parlé d'abord le langage de la sensibilité naturelle et de la raison; mais je dois vous élever à de plus hautes considérations; je dois vous faire entendre une voix plus imposante tout à la fois et plus persuasive; je dois vous le dire avec l'Évangile : La compassion, la charité qui nous fait consoler le malheureux, *visiter la veuve et l'orphelin dans leur affliction*, tient à l'essence même du christianisme; elle est *la religion pure et sans tache devant Dieu notre Père*,<sup>1</sup> *le sacrifice auquel Dieu prend plaisir.*<sup>2</sup> Elle est un de ces devoirs d'autant plus pres-

<sup>1</sup> Jaq. I, 27.

<sup>2</sup> Hébr. XIII, 16.

sans et plus sacrés, que nous avons été nous-mêmes l'objet d'une miséricorde infinie. Le Seigneur nous *a visités et rachetés*; <sup>1</sup> *il est venu chercher et sauver ce qui étoit perdu*; <sup>2</sup> *il ne se lasse point de recueillir nos larmes, de prêter l'oreille à nos prières, de nous secourir dans nos besoins; il s'appelle lui-même le Dieu qui console ceux qui sont abattus.* <sup>3</sup> Refuser de suivre son exemple à l'égard des malheureux, ce seroit *recevoir sa grâce en vain*, <sup>4</sup> ce seroit en tarir la source pour nous-mêmes.

O mes chers Frères! *soyons donc reconnoissans; revêtons-nous, comme les élus de Dieu et ses bien-aimés, des entrailles de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Ayons de la compassion les uns pour les autres à cause de Jésus-Christ. Soyons miséricordieux comme notre Père céleste est-miséricordieux.* <sup>5</sup> Aucune excuse ne pourroit colorer notre désobéissance à cet égard. *Ainsi a dit l'Eternel: Si tu manques de*

<sup>1</sup> Luc 1, 68.

<sup>2</sup> Luc XIX, 10.

<sup>3</sup> 2 Cor. VII, 6.

<sup>4</sup> 2 Cor. VI, 1.

<sup>5</sup> Coloss. III, 12, 15. Luc VI, 36.

*délivrer ceux qui vont périr et que tu dises : Nous n'en avons rien su , Celui qui sonde les cœurs ne l'entendra-t-il point ? Celui qui garde ton âme ne le saura-t-il point ?*<sup>1</sup> Ne verra-t-il point que la véritable cause de ta négligence , c'est que ton cœur est peu sensible ; c'est que tu n'as pas encore cette vive foi qui l'ouvre et le dispose à la compassion ; c'est que tu n'es pas pressé par la charité de Christ ?<sup>2</sup> Ne le verra-t-il pas , et ne te rendra-t-il pas selon ton œuvre ? Mais que promet l'Écriture à l'homme qui remplira fidèlement ce devoir ? *Bienheureux est celui qui se conduit sagement envers l'affligé ! l'Eternel le délivrera au jour de la calamité ; l'Eternel le soutiendra quand il sera dans un lit de langueur. Tu remueras sa couche , o mon Dieu, quand il sera accablé par la maladie.*<sup>3</sup> **Heureux les miséricordieux , car ils obtiendront miséricorde.**<sup>4</sup>

Oui , *heureux les miséricordieux ! heureux dès ici-bas ; heureux surtout au grand jour*

<sup>1</sup> PROV. XXIV, 11, 12.

<sup>2</sup> 2 Cor. v, 14.

<sup>3</sup> Ps. xli, 2, 3.

<sup>4</sup> Matt. v, 7.

des rétributions ! c'est alors qu'ils entendront leur Sauveur, Celui qu'ils ont aimé, leur adresser ces ravissantes paroles : *Venez, vous que mon Père a bénis ; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'ai été étranger et vous m'avez recueilli ; j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous m'êtes venu voir.... tout ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères que voilà, vous me l'avez fait à moi-même.* <sup>1</sup> Mais aussi c'est alors que l'indignation du Juge Souverain tombera sur les cœurs durs. *Méchant serviteur, leur dira-t-il, ne devois-tu pas avoir pitié de ton compagnon de service, comme j'ai eu pitié de toi-même ?* <sup>2</sup> Et que deviendront-ils à l'ouïe de ce foudroyant reproche ? oh ! alors, une larme, une seule larme essuyée pour l'amour de Jésus-Christ, un verre d'eau froide donné par reconnoissance pour le Seigneur, aura pour

<sup>1</sup> Matt. xxv, 34, 35, 36, 40.    <sup>2</sup> Matt. xviii, 32.

nous plus de prix que tout ce qui nous éblouit maintenant et nous enchante. Une seule occasion de consoler perdue sera pour nous un souvenir plus douloureux, plus amer, un malheur plus réel, plus grand que tout ce qui nous afflige et nous effraie aujourd'hui.

Pensons-y sérieusement, mes chers Frères ; que cet avenir qui ne sauroit être éloigné, qui est à *la porte* pour plusieurs de nous, que cet avenir nous soit toujours présent ; et dans ce moment où nos cœurs sont émus par ces grandes images, que chacun de nous s'applique à lui-même l'exhortation de l'Apôtre.

Elle s'applique d'abord à ceux dont la position est heureuse et paisible, qui jouissent de la force, de la santé, de la tranquillité de l'esprit, des douceurs de l'aisance. Ils doivent sans doute mettre à profit ces avantages, ces *talens*, qu'ils ont reçus pour adoucir le sort de leurs frères. Ils sont appelés à être envers eux les ministres de la Provi-



dence, les dispensateurs de ses consolations. C'est en s'approchant du malheureux qu'ils se garantiront des écueils de la prospérité, qu'ils entretiendront la sensibilité de leur cœur, qu'ils apprendront à ne point perdre de vue les misères humaines, à se souvenir de l'instabilité des biens de la terre, à penser à leur propre fin; et lorsqu'à leur tour ils seront visités par l'infortune, ils pourront attendre avec confiance la compassion des hommes et les secours du Ciel.

J'adresse ensuite l'exhortation de l'Apôtre à ceux dont la vie a été mêlée d'épreuves et qui connoissent l'affliction par expérience, à ceux dont on peut dire comme du Sauveur : *Ayant souffert eux-mêmes, ils sont dans un état plus propre à secourir ceux qui sont dans l'épreuve.*<sup>1</sup>

Oui, leur âme peut mieux se mettre à l'unisson de celle de l'infortuné. Ils sont en général plus propres à le consoler, à gagner sa confiance; ils ont une faculté, un sens de

<sup>1</sup> Hébr. II, 18.

plus pour l'entendre et pour en être entendus. Ils seroient bien plus coupables que d'autres, s'ils pouvoient fermer leur cœur à la pitié pour des maux qu'ils ont soufferts. Ils seroient bien plus coupables, s'ils ne s'empressoient pas à porter des consolations dont ils ont éprouvé l'efficace, et dont ils ont senti le besoin.

Elle s'adresse enfin cette exhortation à tous les membres de l'Église. Elle s'adresse à vous tous, qui que vous soyez, pour qui l'occasion de consoler se présente, ou qui pouvez la faire naître. Aucun de vous n'est exclu de ce noble privilège : il n'est aucun de vous qui ne puisse goûter les jouissances attachées à l'exercice de la compassion : il n'est aucun de vous qui ne puisse aspirer aux récompenses qui lui sont promises.

Mes chers Frères, ne l'oublions jamais. C'est notre Dieu, c'est notre Sauveur qui nous implore dans la personne du malheureux. C'est lui qui nous invite à porter la consolation et la vie là où l'on souffre et l'on

gémît. Présentons-lui avec joie l'hommage qu'il nous demande, et *donnons-nous premièrement nous-mêmes à lui.*<sup>1</sup>

O Dieu ! soutiens et bénis celui qui, pour consoler ses frères, travaille véritablement avec toi. Rends sa tâche douce et facile. Ouvre-lui les cœurs affligés. Dis-leur toi-même qu'ils ne trouveront de soulagement, de consolation qu'auprès de toi, et fais-leur goûter cet Évangile, cette parole de vie, qui est un remède à tous les maux.

Seigneur Jésus, Fils unique du Père ! o toi qui nous appelles à *consoler les cœurs abattus* ! reçois enfin nos actions de grâces et nos prières. Tu fais sortir le bien du mal, la douceur de l'amertume. Des misères inséparables de la vie tu fais un lien qui nous unit les uns aux autres. Tu as voulu que dans cette vallée de larmes, l'homme trouvât dans l'homme un consolateur, un appui, l'organe de tes miséricordes. Seigneur, donne-nous de pratiquer ces vertus célestes que tu nous

<sup>1</sup> 2 Cor. VIII, 5.

prescris ! Donne-nous cette douce, cette inépuisable compassion dont tu nous as offert l'exemple ! Enflamme-nous du noble désir de marcher sur tes traces, d'être animés de ton Esprit, et reçois-nous enfin dans ces demeures éternelles où il n'y aura plus ni séparation, ni deuil, ni tristesse ; où rien ne pourra plus interrompre nos adorations, notre bonheur, notre joie ; où nous te serons réunis pour jamais ! Ainsi soit-il.

---